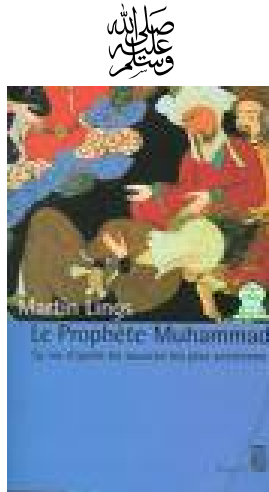


Compte-rendu du livre de Martin Lings :
Le Prophète Muhammad
Sa vie d'après les sources les plus anciennes.



Martin Lings (1909-2005)¹, également connu sous le nom de Cheikh Abū Bakr Sirāj ad-Dīn, ancien conservateur des Manuscrits orientaux au British Muséum où il avait particulièrement en charge les manuscrits coraniques, a longtemps enseigné au Caire. Il est l'auteur de nombreux ouvrages : « *Le livre de la certitude* »², « *Symbole et Archétype* », « *Qu'est-ce que le soufisme* », « *Un Saint soufi du XX^e siècle* », « *Croyances anciennes et superstitions modernes* », « *la onzième heure* », « *Splendours of Qur'an calligraphy and illumination* », « *Sufi Poems : A Medieval Anthology* » et « *le Prophète Muhammad* ». C'est de ce dernier livre – qui sans conteste a connu le plus grand succès dans le monde musulman – dont nous allons rendre brièvement compte dans les passages suivants. Nombreux sont ceux dont la vie a été transformée et dont la foi s'est éveillée à la lecture de ce livre. Cet imposant ouvrage a reçu de nombreux prix internationaux et fut l'objet de plusieurs traductions dans diverses langues : Arabe, Français, Italien, Espagnol, Turque, Hollandais, Bosniaque et Tamil. D'autres traductions sont en cours de préparation en Allemand, Ourdou, Sindhi, Malais et cinghalais.

Pour connaître la vie du fondateur de l'Islam, l'historien dispose de nombreuses sources anciennes :

- *Sirat Rasūl Allāh* où Ibn Ishāq (m. 768) a réuni les traditions biographiques orales, et dont il nous reste une version du 9^{ème} siècle, celle d'Ibn Hichām (m. 828).
- *Kitāb al-maghāzī*, de Wāqidī (m. 822) relatant les Campagnes militaire du Prophète.
- *Kitāb ṭabaqāt al-kubrā* d'Ibn Sa'd (m. 845), ouvrage dans lequel l'auteur expose les vies des premières générations de l'Islam.
- Enfin les différents recueils de hadiths de Bukhārī, Muslim, Tirmidhī, ...

Ces sources, et quelques autres, Martin Lings y a puisé pendant cinq longues années, pour nous livrer cette belle Vie du Prophète. Il nous conte dans un langage à la fois emprunt de beauté et de sobriété, la naissance du Prophète et les divers évènements qui jalonnèrent ses

¹ Il existe une biographie détaillée, écrite par le mufti d'Egypte, Cheikh Alī Jum'a disponible sous le titre : « *Hommage au Cheikh Abū Bakr (Martin Lings)* » sur le site www.tasnim.fr .

² Traduction française à paraître prochainement aux Editions Tasnîm.

soixante-deux années d'existence, une existence tissée de sainteté, de combativité et de magnanimité.

Le style employé par l'auteur fait dire à Hamid Dabashi (historien et critique littéraire) : « *En lisant la biographie du Prophète écrite par Lings, on ressent une alchimie dans le style narratif qui allie à merveille rigueur scientifique et douceur poétique. Marin Lings est un "savant-poète"...* » De même, Asma Afsaruddin (professeur à l'université Notre-Dame, Indiana) souligne : « *Il faut reconnaître qu'il est difficile d'allier à la fois le don pour la narration et la rigueur scientifique, mais on peut dire que Martin Lings a réalisé cette rare combinaison...* »

Au sujet de la langue employée, Jean-Louis Michon (traducteur de la version française) fait la remarque suivante : « *[...] Lings excellant dans la sobriété, la précision terminologique, et n'hésitant pas à conserver en anglais le langage allusif, concis et parfois répétitif qui est celui de l'arabe coranique et classique.* »

Cette biographie, qui se distingue notamment par l'absence de préjugés modernistes et anti-traditionnels, travers dont la plupart des biographies occidentales ne sont pas exemptes³, nous plonge dans le climat de l'Arabie du 7^{ème} siècle de notre ère et dans la majestueuse compagnie du Prophète – une compagnie dont de nombreux passages évoquent le privilège : « *A peine les pèlerins étaient-ils rentrés chez eux avec ces nouvelles que Hâritha se mit en route pour la Mecque avec son frère Ka'b. Ayant été trouver Muhammad, ils le prièrent de leur laisser racheter Zayd, quel que soit le prix demandé. Le Prophète appela alors Zayd et lui demanda s'il connaît les deux hommes. « Celui-ci est mon père, dit le jeune homme, et celui-là mon oncle. – Moi tu me connais, dit Muhammad, et tu as éprouvé ce qu'est ma compagnie ; choisis donc entre eux et moi. » Il répondit : « Je ne saurais donner à nul homme la préférence sur toi. Tu es pour moi comme mon père et ma mère [...], j'ai vu, venant de cet homme, des choses telles que jamais je ne pourrai choisir quiconque au-dessus de lui. » » (p.50)*

« *Par sa présence même, il témoignait de cette ascension, communiquant autour de lui quelque chose de la joie du Paradis. Au contact de sa main, cette joie devenait même tangible : tandis que d'autres étaient accablés par la chaleur, cette main restait « plus fraîche que la neige et plus parfumée que le musc ». D'apparence, il était sans âge, comme un être immortel. Ses yeux n'avaient rien perdu de leur éclat, ses cheveux et sa barbe noirs avaient conservé le lustre de la jeunesse et, à voir la sveltesse de son corps, on ne lui aurait donné que la moitié des cinquante-trois années qui s'étaient écoulées depuis l'Année de l'Eléphant. » (p.160)*

« *La Révélation avait dit au Prophète : Aurais-tu dépensé tout ce qui est sur la terre, tu n'aurais pas pu unir leurs cœurs. Mais Dieu a uni leurs cœurs.⁴ La présence du Prophète n'en était pas moins un des grands moyens de réaliser cette union. Providentiellement, cette présence avait reçu une force d'attraction si puissante qu'au homme normalement doué de bonne volonté ne pouvait y résister. « Aucun d'entre vous n'a la foi tant que je ne lui suis pas plus cher que son fils et que son père, et que tous les hommes ensemble⁵ » : par cette parole, le prophète traduisait moins une condition qu'il ne confirmait le bien-fondé d'un amour que ses Compagnons lui avaient déjà donné et qu'exprimait fréquemment l'exclamation : « Puissent mon père et ma mère être ta rançon ! » (p. 250)*

« *Lorsque Hanzalah arriva en présence du Prophète, celui-ci vit la tristesse qui se peignait sur son visage et lui demanda ce qui le troublait. Il répondit : « Hanzalah est un hypocrite,*

³ A ce sujet, Frithjof Schuon fait la remarque suivante : « *Car les biographes profanes du Prophète, qu'ils soient musulmans ou chrétiens, cherchent toujours à « excuser » le héros, les premiers dans un sens « laïc » et antichrétien, et les seconds, dans le meilleur des cas, avec une sorte de condescendance psychologue.* » (Comprendre l'islam, note. p 104)

⁴ Coran : 8, 63.

⁵ Muslim. I, 16

Envoyé de Dieu ! – Comment cela ? demanda le Prophète. – « O Envoyé de Dieu, lorsque nous sommes avec toi et que tu nous entretiens de l'Enfer et du Paradis, c'est comme si nous les voyions de nos propres yeux. Mais dès que nous sommes loin de ta présence, nous ne pensons plus qu'à nos épouses, à nos enfants et à nos biens, oubliant presque tout le reste. » Dans sa réponse le Prophète donna à entendre que l'idéal est de chercher à perpétuer la conscience des réalités spirituelles sans cependant modifier la teneur de la vie quotidienne : « Par Celui qui tient mon âme entre Ses mains, dit-il, si vous demeuriez toujours tels que vous êtes en ma présence, ou tels que vous êtes lorsque vous vous remémorez Dieu, les Anges viendraient vous prendre par la main, que vous soyez couchés dans vos lits ou en chemin. Mais, Hanzalah, chaque chose en son temps ! » et il répéta ces derniers mots trois fois⁶. » (p.253)

Cette biographie nous livre une présentation détaillée de ce que fut la personnalité de Muhammad, homme de contemplation et d'action, à la fois Messenger divin et père de famille, chef guerrier et homme d'état, ascète et époux, berger et marchand. La profusion des détails et des événements que comporte cet ouvrage, risque de nous faire perdre de vue le fil conducteur de ses actions, un fil qui est sans cesse guidé par la Main divine. Pour saisir la vraie nature du Prophète, il importe donc d'être réceptif aux signes – que l'auteur ne manque pas de mettre en évidence – qui sont autant de sources d'édification et de méditation pour la vie du croyant. Ainsi après avoir subi les mauvais traitements, insultes et autres persécutions de la part des Quraysh, « le Prophète décida de demander de l'aide à la tribu de Thaqîf, décision qui montre à quel point la situation était devenue grave à la Mecque. » Après une entrevue avec les chefs de cette tribu, ces derniers, en plus d'avoir répondu négativement aux injonctions de Muhammad, « ameutèrent une véritable horde de poursuivants » qui l'assaillirent de cris, d'insultes, allant même jusqu'à le lapider. Peu de temps après ces durs épreuves, il regagna le chemin de la Mecque. « Tandis qu'il s'y trouvait il ressentit le besoin de dormir et s'étendit dans le Hijr. « Tandis que je dormais dans le Hijr, raconte-t-il, Gabriel vint à moi et me poussa du pied ; sur quoi je me redressai sur mon séant mais, ne voyant rien, je me recouchai. Il vint une deuxième fois, puis une troisième et me prit par le bras. Je me levai et me tins à son côté jusqu'à ce qu'il me conduise à la porte de la Mosquée...Le Prophète relate ensuite comment il enfourcha Burâq, et comment, avec l'Archange à son côté qui montrait le chemin, ils filèrent en direction du nord, dépassèrent Yathrib et Khaybar et parvinrent enfin à Jérusalem. Là, un groupe de prophètes – Abraham, Moïse, Jésus et d'autres – se porta à leur rencontre...Ensuite deux vaisseaux lui furent présentés, dont l'un contenait du vin et l'autre du lait. Il prit le vaisseau de lait et bu, laissant intact le vaisseau de vin. Gabriel lui dit : « Tu as été guidé sur la voie primordiale, et sur cette voie tu as guidé ton peuple, ô Muhammad ; et le vin vous est interdit. » Puis comme cela s'était produit pour d'autres avant lui, pour Hénoch, Elie, Jésus et Marie, Muhammad fut élevé hors de ce monde vers le Ciel...Le sommet de l'ascension était marqué par le Lotus de la limite. C'est ainsi que le Coran désigne ce point extrême, et il est dit dans un des commentaires les plus anciens, fondé sur les paroles du Prophète : « Le Lotus est enraciné dans le Trône, et il marque le terme de la connaissance de tout connaissant, qu'il soit Archange ou prophète-envoyé...Puis, selon les termes mêmes de la Révélation : **Lorsque le Lotus fut enveloppé par ce qui enveloppe, son regard ne dévia pas ni ne se fixa ailleurs. En vérité, il a pu contempler le plus grand des signes de son Seigneur**⁷. Selon le commentaire, la Lumière divine descendit sur le Lotus et le recouvrit, avec tout ce qui se trouvait autour, et l'œil du Prophète la contempla sans sourciller et sans s'en détourner.⁸ Telle fut la réponse, ou l'une des réponses, à la supplique (formulée à Ta'îf) implicitement contenue dans les paroles du Prophète : Je prends refuge dans la lumière de Ta Face. » (p.125)

⁶ Muslim XLIX, 2

⁷ Sourate 53 ; versets 16-18

⁸ Commentaire de Ibn Jarîr Ṭabarî

Cette biographie du Fondateur de l'islam a donc l'immense mérite, outre de nombreux détails inédits et l'impression d'harmonie qui s'en dégage, d'établir un contact avec celui qui représente pour des millions d'âmes le prototype et le modèle de toutes les vertus et perfections. A ce sujet, le Coran affirme : « *Il y a, en vérité, dans l'Envoyé de Dieu un excellent modèle pour celui qui désire Dieu ainsi que l'Au-delà, et qui invoque Dieu abondamment.* » (Coran : 33, 21).

Interrogé sur le passage du livre qui met le plus en évidence le caractère du Prophète, Martin Lings répondit par celui-ci :

« Lorsque ces récriminations eurent gagné en intensité, Sa'd ibn Ubâdah alla trouver le Prophète et lui raconta ce qui se passait dans les esprits et ce qui circulait sur les langues. « Et toi-même, qu'en penses-tu, ô Sa'd ? Lui demanda le Prophète. – O Envoyé de Dieu, répondit-il, je suis comme eux. Nous voulons savoir d'où cela vient. » Le Prophète lui dit alors de rassembler tous les Auxiliaires dans un des enclos qui avaient servi à garder les captifs et, avec la permission de Sa'd, quelques Emigrants vinrent se joindre à eux. Le Prophète s'avança vers eux et, ayant rendu louange et grâce à Dieu, il leur parla en ces termes : « Auxiliaires, j'ai entendu dire qu'il y a dans vos âmes un profond ressentiment contre moi. Ne vous ai-je pas trouvés égarés, et Dieu vous a guidés ; pauvres, et Dieu vous a enrichis ; ennemis l'un de l'autre, et Dieu a réconcilié vos cœurs ? – Oui, certes, répondirent-ils. Dieu et son Envoyé sont généreux et bienfaisants. – N'allez-vous pas me répliquer ? S'enquit le Prophète. – Comment te répliquerions-nous ? Demandèrent-ils assez perplexes. – Si vous vouliez, continua-t-il, vous pourriez me dire en toute véracité, au point que l'on vous croirait : « Tu es venu à nous sans crédit et nous t'avons accordé crédit, abandonné et nous t'avons aidé, hors la loi et nous t'avons accepté, découragé et nous t'avons reconforté. » O Auxiliaires, vos âmes sont-elles agitées à la pensée des choses de ce monde par lesquelles j'ai rallié le cœur de certains hommes afin qu'ils se soumettent à Dieu, alors que vous-mêmes je vous ai confiés à votre islam ? Ne vous suffit-il donc pas, ô Auxiliaires, alors que ces gens emportent avec eux moutons et chameaux, d'emmener avec vous dans vos foyers l'Envoyé de Dieu ? Si tous les hommes sauf les Auxiliaires prenaient un chemin et que les Auxiliaires en prenaient un autre, je prendrais le chemin des Auxiliaires. Que Dieu fasse Miséricorde aux Auxiliaires, à leurs fils et aux fils de leurs fils ! » Tous pleurèrent jusqu'à ce que leurs barbes fussent mouillées de larmes et ils s'écrièrent d'une seule voix : « Il nous suffit d'avoir l'Envoyé de Dieu comma part et comme lot ! ». » (p.372)

Enfin Martin Lings termine son ouvrage par la phrase suivante :

« Ayant délivré son message en ce monde, il était allé l'accomplir dans l'Au-delà où il continuerait à être, pour sa communauté présente et future, mais sans les limitations de la vie terrestre, la Clé de la Miséricorde, la Clé du Paradis, l'Esprit de Vérité, le Bonheur de Dieu.

En vérité, Dieu et ses Anges prient sur le Prophète. O vous qui croyez, appelez sur lui les prières et les salutations de Paix. »